

# À petite Jeanne

Vous eûtes donc hier un an, ma bien-aimée.  
Contente, vous jasez, comme, sous la ramée,  
Au fond du nid plus tiède ouvrant de vagues yeux,  
Les oiseaux nouveau-nés gazouillent, tout joyeux  
De sentir qu'il commence à leur pousser des plumes.  
Jeanne, ta bouche est rose ; et dans les gros volumes  
Dont les images font ta joie, et que je dois,  
Pour te plaire, laisser chiffonner par tes doigts,  
On trouve de beaux vers ; mais pas un qui te vaille  
Quand tout ton petit corps en me voyant tressaille ;  
Les plus fameux auteurs n'ont rien écrit de mieux  
Que la pensée éclose à demi dans tes yeux,  
Et que ta rêverie obscure, éparse, étrange,  
Regardant l'homme avec l'ignorance de l'ange.  
Jeanne, Dieu n'est pas loin puisque vous êtes là.

Ah ! vous avez un an, c'est un âge cela !  
Vous êtes par moments grave, quoique ravie ;  
Vous êtes à l'instant céleste de la vie  
Où l'homme n'a pas d'ombre, où dans ses bras ouverts,  
Quand il tient ses parents, l'enfant tient l'univers ;  
Votre jeune âme vit, songe, rit, pleure, espère  
D'Alice votre mère à Charles votre père ;  
Tout l'horizon que peut contenir votre esprit  
Va d'elle qui vous berce à lui qui vous sourit ;  
Ces deux êtres pour vous à cette heure première

Sont toute la caresse et toute la lumière ;  
Eux deux, eux seuls, ô Jeanne ; et c'est juste ; et je suis,  
Et j'existe, humble aïeul, parce que je vous suis ;  
Et vous venez, et moi je m'en vais ; et j'adore,  
N'ayant droit qu'à la nuit, votre droit à l'aurore.

Votre blond frère George et vous, vous suffisez  
A mon âme, et je vois vos jeux, et c'est assez ;  
Et je ne veux, après mes épreuves sans nombre,  
Qu'un tombeau sur lequel se découpera l'ombre  
De vos berceaux dorés par le soleil levant.

Ah ! nouvelle venue innocente, et rêvant,  
Vous avez pris pour naître une heure singulière ;  
Vous êtes, Jeanne, avec les terreurs familière ;  
Vous souriez devant tout un monde aux abois ;  
Vous faites votre bruit d'abeille dans les bois,  
Ô Jeanne, et vous mêlez votre charmant murmure  
Au grand Paris faisant sonner sa grande armure.  
Ah ! quand je vous entendis, Jeanne, et quand je vous vois  
Chanter, et, me parlant avec votre humble voix,  
Tendre vos douces mains au-dessus de nos têtes,  
Il me semble que l'ombre où grondent les tempêtes  
Tremble et s'éloigne avec des rugissements sourds,  
Et que Dieu fait donner à la ville aux cent tours  
Désemparée ainsi qu'un navire qui sombre,  
Aux énormes canons gardant le rempart sombre,  
A l'univers qui penche et que Paris défend,  
Sa bénédiction par un petit enfant.

Paris, 30 septembre 1870.

Victor Hugo (1802–1885)